

RÉCITAL SONYA YONCHEVA : HAENDEL VIRTUOSE

Durée : 1h30 sans entracte

Sonya Yoncheva Soprano

Orchestre de l'Opéra Royal

Sous le haut patronage de Aline
Foriel-Destezet

Stefan Plewniak Direction

La soprano bulgare Sonya Yoncheva est devenue en une décennie la Reine des scènes mondiales les plus réputées. Voix de velours et aiguë d'airain, articulation sans faille et souffle impérial, sa présence scénique en fait une incarnation majeure des héroïnes du répertoire, où elle est aussi brillante dans le baroque que dans le classique et le romantique. Pour ce récital avec l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, la diva revient à ses amours haendeliennes : en 2011, elle chantait Cléopâtre dans *Jules César* sur la scène de l'Opéra Royal. La voici dans un programme Haendel, florilège d'airs dramatiques où sa voix somptueuse fait merveille, sous la direction complice et virevoltante de Stefan Plewniak. Attention concert baroque-glamour garanti !

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685 – 1759)

Serse

Ouverture

Air "Ombra mai fu"

Giulio Cesare

Air "Non disperar, chi sa?"

Serse

Interlude acte III

Alcina

Air "Ah mio cor, schernito sei"

Arcangelo Corelli (1653 – 1713)

Concerto Grosso n°4

Georg Friedrich Haendel

Giulio Cesare

Accompagnement "Che sento" –

Air "Se pietà di me non senti"

Theodora

Air "With darkness deep"

Rinaldo

Ouverture

Air "Lascia ch'io pianga"

Alcina

Air "Tornami a vagheggiar"

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale: son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Electeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue à la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepont... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Opéra am Gansemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaissait, quand Haendel

fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes: il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis: *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai: *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Acis, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le

style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant: les langueurs et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes! Haendel fêtait ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités: l'Electeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied: à peine arrivé il part en "congrés" pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne: le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilato* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Electeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges I^{er} sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers *concerti grossi* londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival de *facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre: *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger: aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727: la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antienne du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par

Lotario, puis viennent *Partenope*, enfin *Poro* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre "nouveau" fait son apparition : Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo* ; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa "seconde carrière". Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable opera seria italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent : l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolo Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui de *Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Seise* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio : l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès ! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel : *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chante en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style "national" perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans néces-

sité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas ni aux castrats, couteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception : dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Théodora* (1750), enfin *Jephtha*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui connurent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces

deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six *concerti grossi* de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *concerti* pour orgue, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables "sucs" haendéliens : la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleu-

reux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent pas d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures "lullistes" ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner



Georg Friedrich Haendel

Serse – Air « Ombra mai Fu »

Ombra mai fu
di vegetabile
cara ed amabile
soave più.

Giulio Cesare – Air “Non disperar, chi sa?”

Non disperar, chi sa?
se al regno non l'avrai,
avrà sorte in amor.
Mirando una beltà
in essa troverai.
a consolar un cor.

Alcina – Air “Ah mio cor, schernito sei”

Ah! mio cor! schernito sei!
Stelle, Dei! Nume d'amore!
Traditore! t'amo tanto;
Puoi lasciarmi sola in pianto,
Oh Dei! perché?
Ma, che fa gemendo Alcina?
Son regina, è tempo ancora:
Resti, o mora, peni sempre,
O torni a me.

Giulio Cesare – Air “Se pietà di me non senti”

Se pietà di me non senti,
giusto ciel io morirò.
Tu da' pace a' miei tormenti,
o quest'alma spirerò.

Theodora – Air “With darkness deep”

With darkness deep as is my woe
Hide me, ye shades of night.
Your thickest veil around me throw,
Concealed from human sight;
Or come thou, Death, thy victim save,
Kindly embosomed in the grave.

Rinaldo – Air “Lascia ch'io pianga”

Lascia ch'io pianga
Mia cruda sorte,
E che sospiri
La libertà;
Il duolo infranga
Queste ritorte,
De' miei martiri
Sol per pietà.

Alcina – Air “Tornami a vagheggiar”

Tornami a vagheggiar,
Te solo vuol amar
Quest'anima fedel,
Caro mio bene.
Già ti donai il mio cor,
Fido sarà il mio amor;
Mai ti sarà crudel, Cara mia speme.

Jamais ombre
de la nature
ne fut plus aimée
ni plus tendrement chérie.

Ne perds pas espoir, qui sait?
Si la chance ne te sourit pas pour régner,
tu en auras en amour.
En contemplant ta beauté,
tu trouveras en elle le moyen
de consoler ton cœur

Ah, mon cœur, on t'a raillé!
Ô ciel! étoiles! dieu de l'Amour!
Traître, je t'aime tant!
Et tu peux m'abandonner dans les larmes!
Ô dieux, pourquoi?
Mais que fait Alcina gémissante?
Je suis reine, il est temps encore.
ou meurs, souffre toujours
ou reviens à moi.

Si tu n'as pas pitié de moi,
ô juste ciel, je vais mourir.
Apaise mes tourments,
sinon je rendrai l'âme.

Ombres de la nuit, enveloppez-moi
de ténèbres aussi profondes que ma détresse.
Couvrez-moi de votre voile le plus épais
pour me dérober aux regards.
ô mort, viens secourir ta victime
qui aspire à la douceur du tombeau.

Laisse moi pleurer
sur mon sort cruel
et soupire
pour la liberté
La douleur motive
mes plaintes,
La pitié seule,
mon martyre.

Ah! reviens me séduire,
cette âme fidèle,
Ô bien-aimé,
ne veut aimer que toi.
Je t'ai déjà donné mon cœur,
mon amour sera fidèle;
jamais je ne te serai cruelle,
chère espérance mienne.

SONYA YONCHEVA
SOPRANO

© Thomas Lalainé

nommée nouvelle révélation de l'année au prix ECHO Klassik et avait reçu le prix des lecteurs 2019 de The International Opera Awards.

Au cours de sa carrière, elle a notamment chanté *Don Carlos*, *Tosca*, *Otello*, *Luisa Miller*, *La traviata*, *Iolanta* et *La Bohème* au Metropolitan Opera, les rôles-titres de *Norma* et *La traviata* à Covent Garden, *Il pirata* et *La Bohème* au Teatro alla Scala, *L'incoronazione di Poppea* au Festival de Salzbourg, *Médée* et *La traviata* au Staatsoper de Berlin, *Don Carlos*, *La Bohème* et *Iolanta* à l'Opéra de Paris.

Elle a récemment présenté un récital ainsi qu'une nouvelle production de *Don Carlos* à New York, *Tosca* à Vienne, Munich, Berlin et Zurich, *Iolanta* à Baden-Baden, *Norma* à Barcelone, *Siberia* à Madrid, *Manon Lescaut* à Hambourg, *La Bohème* et *Médée* à Berlin, *La traviata* à Vérone, *La Bohème* à Londres, *Il pirata* à Madrid, *Otello* à Baden-Baden et Berlin. Elle a également participé à l'ouverture de la saison 2020 du Teatro alla Scala ainsi qu'à des galas et concerts à Salzbourg, Madrid, Monte-Carlo, Budapest, Mexico, Vérone et Anvers.

Cette saison, elle chante *Fedora* et *Maddalena* dans *Andrea Chénier* à Milan, *Fedora* et *Norma* à New York, *Madama Butterfly* à Vienne et *Médée* à Berlin.

Après avoir étudié le piano et le chant dans sa ville natale de Plovdiv, Sonya Yoncheva a obtenu son Master de chant au conservatoire de Genève. Elle est une ancienne élève du Jardin des Voix de William Christie.

Sonya Yoncheva est lauréate d'Operalia et a obtenu le prix Opus Klassik en tant que chanteuse de l'année 2021. En 2015, elle avait été

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Théâtre de la vie monarchique puis républicaine, l'Opéra Royal de Versailles accueille tout au long de son histoire des festivités (bals et banquets des mariages princiers), des opéras, des concerts et même... des débats parlementaires. Depuis 2009, les spectacles, conçus dans cette perspective et pour ce lieu bien particulier, font revivre l'époque où Versailles était en Europe l'un des principaux foyers de la création musicale. Aujourd'hui, l'Opéra Royal accueille cent représentations par saison musicale, des opéras mis en scène ou en version de concert, des récitals, des pièces de théâtre et des ballets : tous les grands noms et interprètes internationaux se succèdent sur cette scène prestigieuse. Fort de ces expériences de haut niveau, l'Orchestre de l'Opéra Royal a vu le jour en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano *Les Fantômes de Versailles*. Réunissant les meilleurs instrumentistes des plus prestigieux ensembles et orchestres à travers l'Europe, l'orchestre a pour but de s'adapter aux projets artistiques programmés à l'Opéra Royal et à leurs artistes invités.

Constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs d'orchestre, dans le répertoire baroque comme dans le répertoire romantique, cet orchestre à géométrie variable du Château de Versailles s'est déjà produit à plusieurs reprises à l'Opéra Royal pour des concerts et des enregistrements

du label discographique Château de Versailles Spectacles. Parmi de nombreux projets, citons le *Stabat Mater* de Pergolèse avec les contre-ténors Samuel Mariño et Filippo Mineccia, sous la direction de Marie Van Rhijn, les *Leçons de Ténèbres* de Couperin dirigées par Stéphane Fuget et enregistrées en juin 2020, *Les Caractères de la danse* dirigés par Reinhard Goebel en février 2021, le récital de Plácido Domingo capté en avril 2022...

A l'occasion de cette nouvelle saison, l'Orchestre de l'Opéra Royal se produira sous la direction de différents chefs invités tels que Gaétan Jarry, Stefan Plewniak...

L'Orchestre jouera ses productions à Versailles puis en tournée. Il présentera à Lyon, La Rochelle et Versailles un récital avec la soprano Sonya Yoncheva, à Barcelone et Versailles *Le Messie* de Haendel sous la direction de Franco Fagioli, à Sénart et Versailles la création de l'opéra mis en scène *Bastien et Bastienne* de Mozart, au Festival Valloire baroque et à Versailles le programme *Les Quatre Saisons / Concerti di Parigi* de Vivaldi. Il se produira également en Asie et en France avec les trois contre-ténors, Samuel Mariño, Filippo Mineccia et Siman Chung.

A Versailles, l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagnera en mars 2023 le récital de Samuel Mariño dirigé par Stefan Plewniak et en juin 2023 celui de Bryn Terfel sous la direction de Laurent Campellone.

STEFAN PLEWNIAK

DIRECTION

Stefan Plewniak est le fondateur et directeur artistique de l'orchestre Il Giardino d'Amore à Vienne, Cappella dell'Ospedale della Pietà Venezia et de l'orchestre Feel Harmony. Il est également le fondateur d'Évoe Records et depuis la saison 2019/2020, il dirige régulièrement l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles.

Il a commencé à collaborer avec l'Opéra de chambre de Varsovie lors de la saison 2018/2019, l'inaugurant avec la production de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck et dirigeant le gala de la 29^e édition du Mozart Festival à Varsovie. Lors de la saison 2020/2021, il revient pour prendre le poste de directeur musical de l'orchestre de l'Opéra de chambre de Varsovie – Musicae Antiquae Collegium Varsoviense, et diriger l'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau *Castor et Pollux*.

Stefan Plewniak a enregistré huit albums de manière historiquement informée dont les plus grands albums de l'année selon les

critiques. En 2020, pour le label Château de Versailles Spectacles, Stefan Plewniak dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagné de Franco Fagioli, Adèle Charvet et Philippe Talbot pour un vibrant hommage à l'Opéra de Napoléon, *Giulietta e Romeo* de Zingarelli (CD et DVD paru le 27 août 2021).

Stefan Plewniak, en tant que chef d'orchestre et professeur, collabore avec l'institut de cordes NOR59 à Oslo.

Au cours des dernières années, il a également été invité comme chef d'orchestre et soliste au Carnegie Hall (New York) et au Salzbourg Mozarteum.

Diplômé de l'université de Cracovie, Prague, Maastricht et Paris, il s'est produit dans les plus grandes salles du monde entier et a enregistré de nombreux albums avec des artistes de renommée internationale tels que Jordi Savall et Le Concert des Nations, William Christie et Les Arts Florissants, Giuliano Carmignola.

Violons 1
Ludmila Piestrak, solo
Raphaël Aubry
Akane Hagihara
Valentine Pinardel

Violons 2
Laura Corolla
Rozarta Luka
Natalia Moszumanska

Altos
Alexandra Brown
Wojtek Witek

Violoncelles
Claire-Lise Démetre
Thibaut Reznicek

Contrebasse
Nathanaël Malnoury

Théorbe
Léa Masson

Clavecin
Chloé De Guillebon

Hautbois
Michaela Hrabankova
Martin Roux

Basson
Robin Billet

PROCHAINEMENT À LA GALERIE DES GLACES

RÉCITAL BRUNO DE SÁ :
ROMA TRAVESTITA

Lundi 28 novembre 2022 · 20h

Airs de Haendel, Vivaldi,
Scarlatti, Porpora, Arena,
Conforto, Cocchi...**Bruno de Sá** Soprano
Il Pomo d'Oro
Francesco Corti DirectionLES TROIS CONTRE-TÉNORS
OU LE CONCOURS
DE VIRTUOSITÉ
DES CASTRATS – LE RETOUR !

Lundi 13 mars 2023 · 20h

Florilège d'airs pour castrats

Samuel Mariño, Eric Jurenas
et **Siman Chung** Contre-ténors**Orchestre de l'Opéra Royal**
Sous le haut patronage
de Aline Foriel-Destezet
Stefan Plewniak Direction

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

HAENDEL PROCHAINEMENT

Georg Friedrich Haendel
LE MESSIECHAPELLE ROYALE
Samedi 17 décembre · 20h
Dimanche 18 décembre · 16h**Marie Lys** Soprano
Margherita Maria Sala Contralto
Pablo Bemsch Ténor
Alex Rosen Basse**Chœur de Chambre du Palais de
la Musique Catalane de Barcelone****Orchestre de l'Opéra Royal**
Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet
Franco Fagioli DirectionGeorg Friedrich Haendel
PORO, RE DELLE INDIE
GRANDE SALLE DES CROISADES
Samedi 25 mars 2023 · 19h**Christopher Lowrey** Poro
Maria Grazia Schiavo Cleofide
Marco Angioloni Alessandro
Giuseppina Bridelli Erissena
Paul-Antoine Bénos-Djian Gandarte
Alessandro Ravasio Timagene**Il Groviglio**
Marco Angioloni Direction

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

**PROCHAINEMENT
AVEC L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL**

**RÉCITAL SAMUEL MARIÑO :
SOPRANISTA**

GALERIE DES GLACES

Lundi 20 mars - 20h

Airs de Mozart, Gluck, Cimarosa...

Samuel Mariño Sopraniste

Orchestre de l'Opéra Royal

Sous le haut patronage
de Aline Foriel-Destezet

Stefan Plewniak Direction



**RÉCITAL BRYN TERFEL
OPÉRA ROYAL**

Samedi 17 juin - 19h

Grands airs d'opéras de Mozart au Bel Canto

Sir Bryn Terfel Baryton-basse

Orchestre de l'Opéra Royal

Sous le haut patronage
de Aline Foriel-Destezet

Laurent Campellone Direction



RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles